

Henri Piquer
Clins d'oeil
Guiños



Un esprit français en terre mexicaine
Una alma francesa en tierra mexicana



En toute modestie, à mon frère Didier,
artiste photographe, avec toute mon
admiration pour son œuvre.

*Modestamente, a mi hermano Didier,
artista fotógrafo, con toda mi admiración
por su obra.*

Vivre au Mexique ou vivre le Mexique ?

Telle est la question pour tout étranger qui pose le pied sur cette terre. En somme, y être ou en être ? Le Français quand il devient un étranger, plus que tout autre, souffre de ce dilemme. Ses références culturelles privilégient souvent une vision paternaliste du pays qu'il découvre – vieille réminiscence de l'esprit colonialiste civilisant les peuples conquis – mais pondéré par des relents de l'esprit humaniste enraciné dans sa république – libérant ainsi ces mêmes peuples. Condescendant et compréhensif, donneur de leçon et admirateur, égocentrique et généreux, sûrement et peut-être, oui et non ; tel est le Français qui débarque, sûr de lui et hésitant.

Simple touriste ou expatrié, il en est toujours ainsi jusqu'à ce que le pays d'accueil l'interpelle et mette à l'épreuve sa capacité d'ouverture d'esprit. L'obtention du permis de séjour pour ceux qui comptent demeurer

longtemps dans le pays ne résout pas la question. Au contraire, elle la rend plus angoissante car l'autorisation de résider est une acceptation de l'accueil offert qui entraîne des devoirs : respect du Mexique institutionnel, social et moral ; contribution à la vie du pays ; raffermissement des liens entre les deux nations. Le respect de ces devoirs garantit la liberté de l'immigré qui s'ignore comme tel au début et, surtout, lui ouvre le chemin de la connaissance d'un nouveau monde chargé d'histoire et de richesses culturelles inouïes. Alors, seulement alors, le Français peut vivre le Mexique. Mon expérience, particulièrement dans le réseau des écoles françaises, m'a montré combien cette posture humaniste était difficile à tenir. Puisse ce modeste livre encourager les esprits de tous mes compatriotes à l'ouverture et au respect des peuples qui nous accueillent au nom de notre culture.

Mon regard de Français sur le Mexique est ceci d'abord : un clin d'œil amoureux à un peuple. C'est aussi une vision digne de l'âme mexicaine parce que derrière chaque attitude, chaque tradition, chaque détail d'architecture, chaque paysage, se dessinent, pour qui sait le capter, l'esprit de cette nation, son sens de la vie. Cette vie, d'ailleurs, se partage facilement avec ceux qui savent créer une communication subtile entre les pensées mutuelles, les vies différentes, les cultures complémentaires.

La France et le Mexique sont deux républiques cousines. D'un même élan vers la liberté, elles ont

puisé leur substance génératrice dans la veine où coulait à grand flot l'humanisme accumulé de la Renaissance jusqu'au Siècle des Lumières. Le curé Hidalgo n'a-t-il pas réalisé, sur la terre américaine, la première traduction à l'Espagnol du « *Tartuffe* » de Molière ? Et Victor Hugo n'a-t-il pas clamé sa solidarité aux Mexicains agressés par le Second Empire français dans sa lettre aux habitants de Puebla assiégée ? Plus profonde encore est la marque de la richesse humaine commune : le métissage de chaque peuple. Près de trois siècles de souffrance, mais en même temps de beauté, ont créé un nouveau peuple au Mexique. Deux millénaires de guerres, d'assimilations forcées, mais aussi de cathédrales et de révolutions, ont façonné le peuple de France. Ici, une conquête provoqua le premier métissage. Là, une douzaine d'invasions jeta les bases du second. Tout comme dans la vie biologique le sang nouveau enrichit le patrimoine génétique, dans les sociétés humaines le flot constant de cultures confluentes féconde et transcende la pensée.

Ces photographies sont donc le regard d'un cousin français sur quelques parcelles du Mexique ; c'est la Terre mexicaine avec ses gens, mais déjà interprétée. C'est aussi, à l'inverse, le regard français absorbé par elle. C'est un échange d'abord, une symbiose ensuite. La réalité, c'est le mouvement éternel de la matière et de la pensée : l'instantané capté par l'appareil laisse imaginer son origine et sa

poursuite en avant. Le geste de l'artisan s'est préparé, mais va changer ; l'enfant vient de tourner la tête, mais va pleurer ou crier ; un nuage coiffe élégamment le cratère du volcan, mais va assombrir le paysage ; la lagune s'est vidée de son eau, mais l'odeur de sa vase va s'estomper au profit du parfum âcre d'un sol brûlant ; la voiture a freiné dans un grincement inquiétant, mais va redémarrer dans des vibrations de tôles mal fixées. Le photographe fixe et suggère ; il interprète. Le lecteur est libre ; il ressent et transforme. Ainsi vit chaque photographie de ce modeste ouvrage. Peut-être, au fil de ces clins d'œil, ami lecteur, tu captteras le regard du photographe, tu palperas sa passion pour ce pays et tu désireras aussi y être et en être pour quelque temps.

J'ai voulu que l'humour soit l'instrument de mon expression dans la mesure du possible ou de l'acceptable. J'espère y avoir réussi. Son interprétation ne présuppose point quelque connaissance du Mexique présent ou passé même si certains clins d'œil rattachent la réflexion à des fondamentaux de la société mexicaine. Les allusions sont cependant suffisamment directes pour que chacun les interprète en s'appuyant sur le sujet photographié. Bref, voici en quelque sorte un essai qui mêle philosophie, sociologie et histoire politique sur des illustrations à la fois réalistes et symboliques. Bonne lecture !

Henri PIQUER

¿Vivir en México o vivir con México?

Tal es el interrogante del extranjero cuando planta sus pies en esta tierra. En otras palabras ¿estar en él o ser con él? El Francés, cuando es un extranjero, más que nadie, sufre de este dilema. Sus referencias culturales propician a menudo una visión paternalista del país que está descubriendo – vieja reminiscencia del espíritu colonialista civilizando al pueblo conquistado – pero también reflexiva por el espíritu humanista enraizado en su república – liberando de esta forma a ese mismo pueblo. Condescendiente y comprensivo, aleccionador y admirador, egocéntrico y generoso, por supuesto y tal vez, sí y no; así es el Francés que llega, seguro de sí mismo y a la vez vacilante.

Que uno sea simple turista o bien expatriado, de esta forma siempre ocurre la llegada hasta que inevitablemente el país anfitrión lo reclame y someta a prueba su capacidad de apertura de espíritu.

Obtener el permiso de residencia para los que cuentan permanecer largo tiempo no resuelve la problemática. Al contrario, esto la vuelve más angustiante porque el permiso es una aceptación del recibimiento ofrecido que conlleva deberes: respeto del México institucional, social y moral; contribución a la vida del país; robustecimiento de los lazos entre las dos naciones. El respeto de estos deberes garantiza la libertad del inmigrante que se desconoce como tal al principio y, sobre todo, le abre el camino del conocimiento de un nuevo mundo plagado de historia y de riquezas culturales extraordinarias. Entonces, solamente entonces, el Francés puede vivir con México. Mi experiencia, especialmente en la red de los colegios franceses, me ha mostrado cuán difícil es mantener tal postura humanística. Deseo que este librito aliente a mis compatriotas a promover la apertura intelectual y el respeto de los pueblos que nos acogen por amor a la cultura francesa.

Mi percepción de México como francés es esto primero: un guiño amoroso a un pueblo. Es también una visión digna del alma mexicana porque detrás de cada actitud, de cada tradición, de cada detalle arquitectónico, de cada paisaje, se dibujan, para quien los sabe captar, el espíritu de esta nación y su sentido de la vida. Esta vida, además, México la comparte fácilmente con quienes saben crear una comunicación sutil entre las mutuas mentes, las vidas diferentes, las culturas que se complementan.